

AGLAE, UN OUL D'EXCELLENCE POUR IDENTIFIER L'ORIGINE ET LES PROCESSUS DE PRODUCTION DES VITRAUX FRANÇAIS

C. Loisel

*Ingénieure de Recherche, responsable du pôle scientifique Vitrail
Coordinatrice du Groupe de travail Verre du chantier scientifique CNRS / Ministère de la
Culture de Notre-Dame de Paris
Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques
29 rue de Paris - 77420 Champs-sur-Marne (France)*

L'accélérateur Grand Louvre d'analyse élémentaire, New AGLAE, localisé au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), est un outil d'excellence du ministère de la culture, permettant l'analyse des œuvres d'art comme les vitraux. La France possède plus de vitraux anciens du moyen-âge que l'ensemble du reste du monde, comme le disait Louis Grodecki, grand historien spécialiste de l'art médiéval. Au sein du ministère de la culture, la Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH) et le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH) ont donc la charge et le devoir de conserver-restaurer les vitraux suivant les règles édictées dans la charte de Venise et les directives du Corpus Vitrearum international. Lors des chantiers de restauration, différents objectifs sont fixés : le nettoyage et les traitements de conservation, la mise en place de verrière de protection pour une conservation préventive optimale, les recherches historiques et les analyses chimiques pour approfondir la connaissance de ces œuvres. Le projet national d'analyse des vitraux (FR-Stained Glass) coordonné par le pôle scientifique Vitrail du LRMH, en collaboration avec le C2RMF, est un projet sur du long terme, débuté en 2006, s'insérant dans les opérations de restauration de monuments historiques majeurs telles que la Sainte-Chapelle de Paris, la cathédrale de Chartres, l'église de Walbourg). Les analyses à l'aide d'AGLAE (PIXE, PIGE, RBS), non invasives et non destructives, permettent d'obtenir la composition chimique quantitative des verres et des peintures sur des vitraux de différentes périodes allant du XII^e au XIX^e siècle. L'ensemble des résultats, constitue progressivement une base de données pouvant répondre, en complément des documents des archives, aux questions posées par les scientifiques de la conservation et des historiens spécialistes du vitrail. Classiquement, les interrogations portent sur la compréhension des processus d'altération, l'identification de la coloration des verres, l'origine des pièces de verres. Au fur et à mesure que la base de données s'enrichit, des comparaisons géographique ou/et temporelle des sites deviennent possibles. Ce projet de recherche participe fortement à une meilleure connaissance du patrimoine verrier français.